

PROJECTIONS & DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES
présentent

Sortie nationale
1er juin 2016



L'INTÉRÊT GÉNÉRAL & MOI

un film de
SOPHIE METRICH
& JULIEN MILANESI

MUSIQUE ORIGINALE ARTÚS

Une autoroute construite mais vide (l'A65 Langon-Pau), un projet ferroviaire pharaonique (la Ligne à Grande Vitesse du sud-ouest), un projet d'aéroport vieux de plus de 40 ans (Notre Dame des Landes). Sous ces infrastructures, des vies, des territoires, des espaces naturels sacrifiés ou devant l'être, au nom de l'intérêt général. Mais qui détermine l'intérêt général ? Comment ? Un film sur la démocratie des grands projets, sur la façon dont on prend et ressent ce type de décisions, aujourd'hui, en France.

EDITORIAL

Réalisé par Sophie Metrich et Julien Milanesi, « L'intérêt général et moi » plonge le spectateur dans une réflexion vivante et sensible sur cette notion d'intérêt général. Au fond, de quoi s'agit-il ? De quoi parle-t-on ? Les auteurs partent d'un conflit qu'ils connaissent bien : la construction de l'autoroute A 65 Pau-Langon. Ce projet a vivement opposé les populations, les élus, il a produit des contradictions et des tensions au sein de la technocratie de l'Etat. Pourquoi ? Quelles luttes d'influence ? Au service de qui et de quoi ? Que reste-t-il de tout cela aujourd'hui ?

Progressivement, les auteurs enquêtent sur d'autres «grands projets inutiles», LGV, Notre Dame des Landes. A partir de là, le propos s'élargit et se prolonge par une réflexion sur la nature même de notre démocratie dans un monde globalisé. Qu'est-ce qu'une démocratie au XXI^{ème} siècle ? Quelle société organise-t-elle ? Elus, dirigeants politiques nationaux et locaux, militants associatifs, journalistes, fonctionnaires exposent leurs points de vue et le spectateur devient lui-même interpellé par la question, naturellement. On ressort de ce film l'esprit concerné pour longtemps.



Trois projets d'infrastructure de transport mettent la démocratie en question.

Entretien avec Sophie Metrich et Julien Milanese



• Quels sont vos parcours jusqu'au film ?

Julien Milanese : J'étais revenu habiter à proximité du village où j'ai grandi, dans les Landes, quand j'ai appris que l'autoroute A65 devait passer sur le site des 9 fontaines, une zone humide, un ensemble de étangs situés sur la commune. Je terminais alors ma thèse. Je suis aujourd'hui économiste, chercheur dans le domaine des politiques publiques d'environnement. En étudiant le dossier je me suis rendu compte que ce projet était absurde, et que la destruction de ce lieu qui nous était très cher ... n'était pas fondée sur l'intérêt général.

Sophie Metrich : Après une maîtrise de cinéma à Paris VIII, j'ai travaillé sur quelques tournages et réalisé un court-métrage. Assistante à la mise en scène / collaboratrice artistique au théâtre, je suis revenue au cinéma pour "L'échange", d'après Paul Claudel. J'interviens aussi en milieu scolaire, autour de films comme sur des ateliers pratiques.



• Sur "l'intérêt général et moi", vous avez travaillé à deux : comment et pourquoi ?

J : Il y a une dizaine d'années, Sophie est venue s'installer avec moi dans les Landes. On a vécu ensemble toutes ces années d'engagement associatif contre l'autoroute. Au moment où on a compris que le combat était perdu, on s'est dit qu'on allait en faire un film.

S : On a deux spécialités très fortement marquées. Julien étant économiste, toute une partie de la pensée, et notamment toute la partie en animation sur l'aspect économique, c'est lui qui l'a écrite entièrement.

J : Mais on a partagé nos compétences, Sophie est intervenue sur la réflexion, sur ce qu'on voulait dire dans le film et comment on le disait, et de la même manière sur les questions de forme moi aussi je suis intervenu pour dire ce que j'en pensais.

S : On avait confiance dans le fait que dans son domaine de compétence, l'autre savait ce qu'il faisait, tout en ayant chacun la possibilité d'avoir un regard qui interpelle de l'extérieur. Ca nous a obligés à bouger tous les deux.

• Comment avez-vous choisi les deux autres projets abordés par le film ?

S : Au début, on voulait parler du projet de ligne à grande vitesse (LGV) du Sud-Ouest parce que si elle était construite au-dessus de Mont-de-Marsan, il y aurait sur 50 km un territoire qui serait enclavé entre cette ligne et l'A65.

J : Nous sommes partis de l'idée du sacrifice de ce territoire.

S : Et puis les associations s'entraidaient, se rencontraient, et tout ce que nous disaient ceux qui luttait contre la LGV, c'était exactement ce que nous avons vécu. On entendait aussi parler des gens de Nantes qui entamaient une grève de la faim contre le projet de construction d'un aéroport. On a compris qu'il y avait les mêmes problématiques transversales.

• De vos rôles et points de vue de militants vers ceux de cinéastes, quelle transition et avec quels parti-pris de réalisation et de production ?

S : Déjà, le temps a permis cette prise de recul. On a mis six ans à faire ce film, du tournage des premières images à la fin du montage.

J : On l'a fait en plus de nos boulots respectifs, il nous a pris nos soirées, nos vacances, nos week-ends, et nos nuits (rires).

S : On savait qu'on n'allait pas le finir dans le mois qui suivait, on l'a pensé comme ça. Sur-tout, on ne voulait pas refaire le match de l'A65. On n'avait pas envie d'essayer de faire comprendre les tenants et les aboutissants techniques d'un projet, mais plutôt comment se prend une décision en France, quels sont les acteurs et les problématiques.

J : Comme chercheur, je suis habitué à l'exercice de prise de distance par rapport à l'objet d'étude. Dans la lutte également, on ne peut espérer gagner que quand on comprend réellement les motivations de ses adversaires. Dans le film, on essaie de faire preuve d'empathie envers les gens avec qui on n'est pas d'accord. Ca demande de se détacher de sa colère pour arriver à comprendre où est l'autre, où il est situé. Mais on n'a pas voulu tomber dans l'excès inverse, faire un film purement distancié... là où on se complète avec Sophie, c'est que l'objet en lui-même : le cinéma, demande un point de vue.

S : Comment poser notre caméra en face de telle ou telle personne, avec le respect de l'autre, qu'on soit d'accord ou pas avec lui ? La position en tant qu'interviewer est importante. Ce qu'on a pris comme option, c'est d'être en empathie mais en se mettant à distance, hors du cadre. On n'était pas non plus dans la contradiction ou dans l'affrontement, on y allait doucement, au besoin en jouant les naïfs ...

J : L'idée, au montage, était à la fois de rendre justice aux gens qu'on interrogeait, sans pour autant cacher notre point de vue.

S : Et surtout sans dire au spectateur ce qu'il fallait penser. On a envie qu'à la fin du film tout le monde arrive à réfléchir à cette question : "qu'est-ce que cette idée d'intérêt général?"

J : L'idée c'est de faire confiance à l'intelligence du spectateur, en prenant soin de lui donner, en plus de notre point de vue, suffisamment d'éléments qui lui permettent de se faire une opinion qui peut être au final différente de la nôtre.



• Quelles sont les contributions artistiques ?

S : Tous ou presque sont des amis ou des proches. Grégoire Lavigne, plasticien, qui a fait aussi la photo de l'affiche, m'a beaucoup aidé pour le tournage des plans de nature. Cécile Metrich et Julien Muller, sont les acteurs de la voix-off du film. Pantxo Desbordes, qui fait partie des personnes avec qui on a lutté contre l'A65, a créé les dessins pour toute la partie animée qu'on appelle le tableau économique. Ensuite c'est Prunelle Giordano, graphiste, illustratrice, artiste plasticienne qui a fait la mise en couleurs, puis Mathilde Germe a fait l'animation des personnages de Pantxo. Prunelle a fait aussi les cartons de présentation des personnages. On les voulait un peu travaillés, elle a mis des petits pictogrammes, les couleurs étaient importantes. Le rouge notamment qu'on retrouve dans les pictos, dans la cartographie mais aussi dans un des costumes pour la danse.

Sébastien Dumont et Géraldine Borghi sont deux danseurs avec qui on a travaillé, sur une sorte de leitmotiv dans le film qui est l'évolution du "moi". D'abord pour traduire cette violence faite au « moi », qui prend de plein fouet



ces décisions, ces projets. Puis en cherchant ce que peut faire l'individu de cette violence, de cette souffrance, comment est-ce qu'on arrive ensemble à se relever, à se mettre en action, et à élaborer une pensée d'intérêt général justement ? Pour nous c'était important de traduire ça de cette manière-là, différente ...

J : ... sensible

S : ... sensible, pour justement donner un contrepoint à toutes ces paroles, de tous ces acteurs, qui sont pour la plupart dans la pensée. Les mouvements du corps expriment l'émotion intérieure et le chemin parcouru par les individus subissant ce sacrifice. Et il y a bien sûr le groupe Artús qui a composé la musique originale du film.

J : Ils sont pour la plupart originaires de villages où passe l'autoroute.

S : Ils ont toujours été là pendant la lutte contre l'A65. Ils défendent ce territoire à travers leur musique, qui part de textes en gascon ...

J : ...ils puisent dans le répertoire de la musique gasconne, béarnaise, et en font une musique extrêmement contemporaine, avec des instruments amplifiés, électroniques. Le premier jour où on a eu l'idée du film on a pensé à eux. Ce qu'ils disent avec leur musique c'est exactement ce qu'on voulait dire dans le film.



• Revenons à la violence subie et ressentie. Est-ce que l'expression de l'intérêt général conduit inmanquablement à une forme de violence ?

J : La démocratie telle qu'on la pratique est une démocratie de la majorité. Des gens sont mis en minorité, et subissent l'intérêt général. Il y a toujours la violence, au moins symbolique, d'être dans la minorité. Ensuite, elle peut devenir une violence physique, ou en tout cas psychologique très forte, quand l'intérêt général conduit à la construction de quelque chose qui vient bouleverser vos vies. Les routes, elles ne sont pas suspendues en l'air, ni les lignes à grande vitesse, ni les aéroports, elles traversent des territoires bien concrets où des gens habitent.

S : Et là encore tu parles d'un intérêt général partagé par une majorité. En fait il est porté par nos élus, ce sont eux qui prennent ces décisions-là, dans des schémas où ils pensent porter l'intérêt général. Bien sûr ils sont élus démocratiquement. Mais ensuite, et c'est toute la question de notre documentaire, comment est défini cet intérêt général, qu'est-ce qu'il y a derrière, quelles sont les valeurs ?



• Que peuvent apporter un regard de cinéaste, et donc un film, par rapport à ces questions ?

S : Avec le cinéma on peut faire ressentir des choses, c'est comme une expérience. Sur la nature, sur la souffrance du « moi », si on les ressent, même si on ne les a pas vécues on peut les penser autrement. Pour moi la séquence de la nature est primordiale, il y a là quelque chose que j'avais envie de dire sur ... ce paradis perdu. Ensuite, avec une caméra on va interviewer des gens différents, des élus, l'un est ministre aujourd'hui, des gens qui sont sur la ZAD, des gens touchés par les projets, des membres d'associations ... on entend et on fait se rencontrer des points de vue qu'on n'entendrait pas forcément, et qui ne se rencontreraient pas forcément.

• Il y a déjà eu quelques avant-premières. Alors le cinéma aussi comme outil, dans son rapport avec la société, avec le public, qu'est-ce qui se passe quand on est dans une salle avec cinquante, cent personnes, et qu'après le film la lumière se rallume ?

S : C'est vrai que l'expérience de la salle, et le fait de voir ça ensemble, ça fait partie de ce qu'on veut dire aussi. On est ensemble dans cette société, on est ensemble à devoir prendre des décisions, chacun de nous doit être acteur de ces décisions-là, doit s'en emparer, c'est à nous de faire la société. Faire ce film-là et le projeter en salle, c'est vivre ce moment ensemble et pouvoir en discuter après.

J : La première projection du film a eu lieu à Auch en avant-première dans le cadre d'un festival qui s'appelle CinemAgora. Il y a quelque chose d'assez inédit qui se passe dans ces moments-là, où quelques dizaines de personnes réfléchissent ensemble autour d'un sujet, où on peut s'écouter, discuter ...





musique originale du groupe Artús



L'expression d'une culture minorisée ne peut être modérée.

Artús génère une musique radicale, enracinée, tribale et ethnique.

Véritable fruit d'un laboratoire d'expérimentation, elle est une sorte d'application musicale de la recherche d'identité, la résultante entre la rencontre de musiques d'essence patrimoniale gasconne et des musiques actuelles (rock indé, rock in opposition, électroacoustique).

Cette façon de faire dépasse l'aspect musical, c'est une façon d'être.

Que jogam çò qu'èm, nous jouons ce que nous sommes.

www.hartbrut.com

Direction Humaine des Ressources

Voici neuf ans, la toute jeune coopérative DHR édite un « Lexique évolutif / Tout ce que nous avons toujours voulu déchiffrer sans jamais oser en faire une politique ». Extrait : « **République** : Autour de l'usage contemporain du terme de République (de res publica, la "chose publique"), se nichent des confusions inouïes. L'idée que certaines choses appartiennent à tout le monde s'est peu à peu perdue, au fur et à mesure que les sociaux-démocrates les plus insoupçonnables ont réclamé ou validé les privatisations. Faisant cela, ils répondaient directement aux appétits des géants financiers, industriels et médiatiques de la planète, ils ne défendaient plus la "chose publique", le "trésor public", "l'intérêt public" dont les citoyens leur avaient momentanément confié la responsabilité. Ils les ont vendus aux plus offrants. Si les élites politiques sont à ce point décriées (...) ce n'est pas un problème de méfiance vis-à-vis des élites en général. C'est la condamnation de celles qui ont privilégié de fait des intérêts très particuliers quand leur légitimité s'appuyait par définition sur leur capacité à défendre et à mettre en avant **l'intérêt général**. »

Avec

Isabelle Attard (députée écologiste), Jean-Pierre Baillet (UMP), Philippe Babedienne (SEPANSO), Dominique Bimboire (Apiculteur), Martine Bouchet (CADE), Denise Cassou (LEA), Genevieve Darrieussecq (Modem), Julien Durand (ACIPA), Dominique (Occupant de la ZAD), Txetx Etcheverry (Bizi!), Elisabeth Frigara (LEA), Claude Gressier (Ministère des transports), Alain Iriart (Abertzale), François de Luzan (ARLP), Hervé Kempf (Reporterre), Michel Laffargue (Sud-Ouest), Jade Lindgaard (Mediapart), Noël Mamère (député Ecologiste), Jean-Luc Melançon (PG), Patrick Monteil (LEA), Victor Pachon (CADE), Sylvie et Marcel Thebault (Paysans résistants), Tiphaine (Occupante de la ZAD), Alain Vidalies (PS, secrétaire d'Etat aux transports)...

L'intérêt général et moi

Long métrage documentaire / 82 minutes / couleur / son 5.1 / DCP / Visa n° 142.321

Écrit et réalisé par

Sophie Metrich & Julien Milanese

Avec

Géraldine Borghi
Sébastien Dumont

Produit par

Projections / asso.projections@yahoo.fr / 06 61 57 24 90
& Direction Humaine des Ressources

Image

Sophie Metrich
Philippe Elusse

Son

Sophie Metrich

Montage

Sophie Metrich
Julien Milanese
Thierry Derocles

Animation

Pantxo Desbordes
Mathilde Germi
Prunelle Giordano

Musique originale

Artús

Contact distribution

Direction Humaine des Ressources
Philippe Elusse / philippe@d-h-r.org / 06 11 17 79 91

Contact presse

William Lambert / 06 03 90 11 19 /
lambertcommunication@gmail.com

site internet du film

<http://linteretgeneraletmoi.tumblr.com>

page facebook

<https://www.facebook.com/linteretgeneraletmoi/>



sortie du film en partenariat avec

